

## LE CHEMIN DES DAMES

### « L'offensive Nivelle »

16 et 17 avril 1917

#### « L'année trouble »

C'est ainsi que le Président de la République Raymond Poincaré a qualifié l'année 1917 dans ses mémoires. Sur le plan intérieur, la situation politique est très instable: quatre présidents du Conseil se succèdent au cours de l'année 1917 et le portefeuille du Ministère de la guerre change trois fois de main. Le général Nivelle, auréolé des derniers combats à Verdun, a été nommé à la tête de l'Armée française. Cette nomination ne se fait pas sans grincements de



dents. Les détracteurs de Nivelle voyaient plutôt Pétain comme successeur naturel, considéré comme le véritable sauveur de Verdun, et dénoncent une ultime manœuvre de Joffre pour placer l'un de ses protégés.

Nivelle quitte Chantilly, installe le Haut Commandement à Beauvais, puis à Compiègne. Il planifie dès la fin de l'année 1916 une nouvelle offensive, qui, comme celles de ses prédécesseurs, devrait être décisive et victorieuse.

**Douglas, Haig et Nivelle.**

**In : « La guerre racontée par nos généraux », Paris, Schwarz, 1920.  
BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, R.D.35947.**

Mais il faut d'abord convaincre les Britanniques, et négocier avec eux les modalités de la nouvelle attaque sur le front ouest, dans l'Aisne. Après les habituelles querelles d'ego, après les discussions et tergiversations sur l'extension de la ligne de front et sur le nombre de forces engagées, Lloyd George, le Premier ministre anglais, tranche. Il tempère les résistances de son chef d'Etat-major, Douglas Haig, très refroidi par la terrible expérience de la Somme en 1916, et le convainc de prendre part à l'offensive. Comme allié, et non comme subordonné, ainsi que l'avait souhaité Nivelle.

## Nivelle, l'homme providentiel ?

Nivelle est confiant, plein d'entrain et de fougue. Il s'engage à arrêter les combats si au terme de 24 ou 48 heures le front sur l'Aisne, et plus précisément au lieu-dit le Chemin des Dames, n'est pas percé.

Il compte mettre en œuvre la technique du « combat de rupture », consistant à aller le plus loin possible le plus rapidement possible afin d'effectuer des brèches sur le front ennemi. L'artillerie pratique un canonnage intense, et poursuit par un feu roulant en profondeur derrière lequel l'infanterie peut avancer.

## L'offensive du 16 avril



Carte de l'offensive Nivelle.

In : « La guerre racontée par nos généraux ». Paris, Schwarz, 1920.

BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, R.D.35947.

Dès le 8 avril l'artillerie commence à préparer le terrain. Un million d'hommes, 5000 canons et 8 millions d'obus sont massés sur un front de 40 kilomètres. Le 16 avril à 6 heures du matin les troupes de la 5e Armée de Mazel et la 6e Armée de Mangin s'élancent sur une ligne s'étirant entre Soissons et Reims, suivies quelques heures plus tard du 1er Corps d'Armée Coloniale attaquant sur le plateau de Laffaux, plus à l'ouest.

Une météo exécrable, un terrain détrempé et boueux entravent l'avancée de l'infanterie. Nivelle, qui avait escompté sur une avancée de ses hommes de 100 mètres toutes les trois minutes, voit les vagues d'assaut françaises s'entasser et se télescoper face à des positions ennemies bien enterrées et nullement surprises par l'attaque. A midi, à part quelques avancées à l'ouest, la situation est bloquée, et ce, malgré l'intervention des premiers chars d'assaut français de la guerre.

Malgré sa promesse d'interrompre les combats au terme de 24 heures, Nivelle arrache à Paul Painlevé, Président du Conseil et ministre de la Guerre, l'autorisation de poursuivre les combats. En vain. L'effort se poursuit tant bien que mal jusqu'au 15 mai, sans résultat probant, éveillant chez des combattants épuisés le sentiment d'un massacre inutile. Une vague de contestation commence, qui annonce les mutineries et refus de combattre qui vont se propager dans les rangs de l'armée française. Cette bataille qui fait 107.000 morts en mai, ne tarde pas à être qualifiée de « boucherie » et de « sacrifice inutile ». A l'arrière, l'opinion publique se fait l'écho de la contestation des soldats et critique un Haut Commandement qui s'obstine à combattre sans tenir compte des vies humaines.



**Soldat assis.**

**In : « La guerre racontée par nos généraux », Paris, 1920.  
BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, R.D.35947.**



Le 15 mai 1917, Paul Painlevé relève le général Nivelle de ses fonctions et place le général Pétain à la tête du commandement des armées françaises du Nord et de l'Est. Le général Foch prend le commandement suprême des armées.

En juillet, une commission d'enquête est chargée de rechercher les raisons et les responsabilités de cette défaite. Mais Nivelle, Mangin et Micheler verront leurs fautes atténuées et attribuées à un ensemble de circonstances malheureuses, météo défavorable, propagande ennemie, agents infiltrés et presse malveillante.

**Fantassin de 1917, par Georges Scott.**

**In : « Les peintres de la Grande Guerre », Paris, Trésor du Patrimoine, 2004.  
BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, C.33951.**

## Topographie du « Chemin des Dames »

Au sud de Laon, un plateau calcaire s'élève entre la vallée de l'Ailette au nord, et la vallée de l'Aisne au sud. Il s'étire sous forme de feuille de chêne très découpée entre Soissons et Reims.



Le Chemin des Dames serait, selon la légende, la route sur la crête empruntée par les filles de Louis XV lorsque, de Versailles, elles se rendaient au château de la Bôle. Mais le chemin est attesté bien avant 1770 puisqu'il figure déjà sur la carte de Cassini, reprenant une ancienne voie romaine. Les nombreuses galeries et cavernes (« creutes » ou « boves ») creusées dans les contreforts du plateau pourvurent non seulement les belles pierres blanches des cathédrales de Laon et de Reims mais aussi de formidables abris pour les belligérants désirant se mettre à l'abri des tirs d'obus.

Intérieur d'une creute creusée par un obus  
Le Miroir, Paris, 1917  
BMVR de Nice, service Périodiques, P.1785.

## Hommage aux Tirailleurs sénégalais

On ne peut parler du Chemin des Dames sans évoquer la participation héroïque des troupes coloniales commandées par le général Mangin.

Ce dernier avait déjà exposé dans son ouvrage « La Force Noire » en 1910, tous les avantages qu'il y avait à former et intégrer dans l'armée française des contingents de soldats puisés dans les « réservoirs » (sic) d'Afrique occidentale.

Reconnues pour leur bravoure et leur valeur combattante, souvent recrutées brutalement, les troupes indigènes ne sont pas préparées au combat dans les zones froides de la Métropole. C'est pourquoi il était convenu que l'hiver les contingents d'Afrique noire seraient basés dans des camps militaires du Midi en attendant de pouvoir combattre dans des conditions climatiques plus tempérées.



Le 16 avril, 15.000 hommes sont rassemblés en première ligne, sur le plateau de Laffault, à l'ouest du front, sous le commandement du général Mangin. Malgré un froid glacial et une pluie battante, souffrant d'engelures, les Tirailleurs se distinguent néanmoins par leur héroïsme. Les trois quart des effectifs vont tomber sur le champ de bataille, réalisant malgré eux la funeste note que Nivelles avait rédigé à l'attention de Mangin avant la bataille : *« ne pas ménager le sang noir pour conserver un peu de blanc ».*

**André Mare : Sourire du Sénégalais.**  
**Carnets de guerre, Paris, Herscher, 1996.**  
**BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, O.B.444.**